

LA POLITIQUE DU SUFFRAGE UNIVERSEL...

La situation nouvelle faite par la proclamation du suffrage universel appelle une politique nouvelle.

Il faut en finir une bonne fois, avec les rabâchages parlementaires et avec toutes ces rengaines soi-disant libérales, qui peuvent servir l'ambition de quelques hommes et flatter les instincts aristocratiques d'une élite de badauds, mais qui seront toujours pour le peuple une immense duperie.

Toute politique qui n'a pas pour objet direct et immédiat l'éducation morale et l'amélioration du sort du plus grand nombre, est nécessairement stérile, et ne saurait en aucune façon convenir à une démocratie,

La libellé est une belle chose, sans doute: c'est un mot magique qui fait battre tous les nobles cœurs.

Toutefois, il serait bon de bien s'entendre sur le fond des choses; et, avant de partir en campagne, il est juste que l'on se rende bien compte du but à atteindre.

Ne faisons de la liberté ni une abstraction métaphysique, ni une relation politique; faisons-en une réalité sociale.

L'homme vient au monde avec le droit absolu de vivre, c'est-à-dire de se développer physiquement et intellectuellement. Tous ses efforts doivent tendre à obtenir cette plénitude de vie à laquelle il a droit.

Tant qu'il n'y est pas arrivé, que signifie pour lui la liberté?

L'ignorance et la misère, voilà les premières servitudes dont il faut tout d'abord le délivrer, le premier despotisme auquel il faut le soustraire.

Se laisser détourner de cette réalité du problème social par les revendications stériles d'une liberté politique qui ne peut que constituer un privilège pour le petit nombre des heureux du monde - c'est jouer un rôle de dupe.

Est-ce à dire qu'il faille ajourner la liberté politique? - Non, certes.

Mais il faut bien convenir que cette liberté par elle-même ne signifie rien. Ce n'est pas un principe, c'est un moyen. Elle ne vaut que par l'usage qu'on en fait.

Vous qui demandez la liberté, dites-nous donc ce que vous en voulez faire?

Nous avons le droit d'être méfiants. Aux partis, la liberté n'a été le plus souvent jusqu'ici qu'un prétexte pour pétitionner le pouvoir, et pour obtenir à leur tour la tutelle de la masse des gouvernables,

La politique est un jeu de bascule, et c'est à qui la fera pencher de son côté. Mais que l'instrument incline d'un côté ou de l'autre, il écrase toujours le pauvre peuple qui gémit au dessous.

Pour nous, qui ne voulons pas davantage être oppresseurs qu'opprimés, nous trouvons que ce jeu cruel s'est trop prolongé et qu'il est temps enfin d'y mettre un terme. Nous voulons établir l'équilibre et l'assujettir solidement.

C'est pour cela que nous répudions avec énergie les errements de la vieille politique, et, faisant trêve aux stériles querelles de parti, nous voulons chercher dans la réforme sociale, dans l'extinction de l'ignorance et de la misère, les véritables garanties de la liberté.

La politique a dit son dernier mot, elle a réalisé sa dernière conquête par la proclamation du suffrage universel; et si le suffrage universel, qui est la consécration définitive de la souveraineté populaire, n'a pas eu pour conséquence la liberté, cela prouve tout simplement l'impuissance de la politique à résoudre les graves problèmes qu'elle a soulevés.

Peuple, qui a été mis en possession de la puissance en même temps que du suffrage, si tu souffres, ne t'en prends qu'à toi-même de tes souffrances.

Si tu ne te sens pas libre, ne cherche qu'en toi-même les causes de ta servitude.

C'est ici qu'éclate la grande loi de la solidarité sociale.

Il n'y a pas de liberté possible, pas plus qu'il n'y a d'ordre stable, tant que les ignorants et les misérables formeront le plus grand nombre dans la société.

Les bons payent pour les mauvais, les savants pour les ignorants, les heureux pour les misérables, et c'est justice.

En même temps que des droits, l'homme a des devoirs, et il ne peut jouir pleinement de tous ses droits qu'à la condition d'accomplir tous ses devoirs; c'est là une sanction positive. Tant pis pour qui ne sait pas la comprendre.

S'attaquer aux formes de gouvernement, qui ne sont, après tout, que l'expression de l'état social, ce serait se briser aveuglément contre la force des choses; et alors même que nous parviendrions à l'ébranler à notre prudence, elle ne larderait pas à se retourner fatalement contre nous.

C'est dans ses causes véritables: l'ignorance et la misère, - qu'il faut attaquer et vaincre le despotisme moderne.

A l'action politique, nous voulons substituer l'action sociale.

Instruire le peuple, développer en lui, avec l'intelligence, le sentiment de sa force et de sa responsabilité morale; transformer la société tout entière, en lui révélant les grandes lois de la solidarité et du travail, et en substituant l'esprit de fraternité et de justice aux antagonismes du présent; voilà l'œuvre que nous nous proposons de réaliser.

C'est sur les bases larges et solides de l'instruction universelle et du bien-être universel que nous voulons fonder la liberté.

Auguste VERMOREL.
